



HAL
open science

The Plantation-World in Caryl Phillips' Cambridge

Frédéric Lefrançois

► **To cite this version:**

Frédéric Lefrançois. The Plantation-World in Caryl Phillips' Cambridge: Slave uprisings in English-speaking Caribbean fiction. Maurice Burac, Danielle Bégot. *L'habitation/plantation. Héritages et mutations: Caraïbe-Amérique*, Karthala, pp.319-330, 2011, 9782811104597. hal-01816171

HAL Id: hal-01816171

<https://hal.science/hal-01816171>

Submitted on 22 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'univers de la plantation dans *Cambridge* de Caryl Phillips

Révoltes serviles dans la littérature de la Caraïbe anglophone

Frédéric LEFRANÇOIS

La production littéraire contemporaine de la Caraïbe anglophone montre, par sa diversité et sa créativité, à quel point la question du passé historique peut raviver des passions, susciter les polémiques et réveiller des sentiments parfois douloureux que l'évolution accélérée des sociétés antillaises n'a pas réussi à effacer totalement de l'inconscient collectif. En effet, dès les débuts de la littérature authentiquement caribéenne, l'histoire collective des peuples de la Caraïbe n'a pas cessé d'exercer une fascination sur les écrivains des différentes îles anglophones. Pour les écrivains de la Caraïbe anglophone, la relation entre l'Antillais et son passé ne se limite donc pas au cadre unique de la science historique, mais intéresse aussi diverses catégories d'intellectuels et d'artistes qui, par la diversité de leurs contributions, ne cessent d'apporter de nouveaux éléments à la discussion sur ce thème véritablement problématique. Après la seconde guerre mondiale, les écrivains antillais d'expression anglaise ont présenté dans leurs œuvres d'autres façons d'interpréter l'histoire des sociétés caribéennes, remettant en cause la perspective européenne de l'histoire des Antilles. Il s'agira pour nous de montrer la difficulté de cette tâche tout en faisant apparaître les procédés employés pour la mener à bien, à travers l'étude d'une oeuvre emblématique de Caryl Phillips, auteur originaire de Saint Kitts. Phillips, auteur mondialement connu, résidant à la fois en Grande-Bretagne, aux États-Unis et dans la Caraïbe est l'auteur de six romans, de trois pièces de théâtre, de trois essais et de nombreuses publications sur l'histoire de la diaspora africaine. A travers

l'analyse de *Cambridge*, roman écrit en 1991 et pour lequel Phillips a reçu le prix James Tait Memorial, nous tâcherons de mettre en évidence comment la résistance à la servitude et au colonialisme trouve son origine dans le passé caribéen et se poursuit encore aujourd'hui. A ce titre, nous pensons que l'oeuvre littéraire de Caryl Phillips répond bien à une menace qui passe souvent inaperçue dans les sociétés antillaises : l'oubli du passé.

Cambridge, une histoire à trois voix

Cambridge relate l'histoire de l'esclave du même nom qui, né en Afrique, se voit arraché à sa terre natale par des esclavagistes européens. Il est ensuite vendu à un propriétaire anglais qui lui confie le rôle de domestique dans sa maison. Après avoir obtenu sa liberté auprès de ce maître très libéral et progressiste, qui lui a appris à lire, à écrire et à compter, il décide de quitter l'Angleterre pour entreprendre une oeuvre évangélicatrice en Afrique. Par ironie du sort il se retrouve déporté vers la Caraïbe, où il perd alors son statut d'homme libre et devient esclave. Cependant, à cause de son érudition et de son influence grandissante sur les autres esclaves de la plantation, Cambridge s'attire alors l'animosité du régisseur Arnold Brown, qu'il finit par tuer en combat singulier. Construite sur le modèle d'une pièce de théâtre, l'oeuvre offre trois visions différentes de la société esclavagiste et deux versions opposées d'une même histoire : celle de Cambridge.

Le récit d'Emily Cartwright

Dans la première partie, le lecteur voyage en compagnie d'une jeune femme anglaise, Emily Cartwright, qui part d'Angleterre pour se rendre sur la plantation de son père dans la Caraïbe. Emily relate dans un journal tous les événements de son voyage et de son séjour dans la colonie, de toute évidence afin de rassembler pour son père des informations sur la gestion de sa propriété. Cependant, ce journal, qui constitue la part la plus conséquente du livre, se transforme rapidement en un récit de sa rencontre avec l'esclavage tel qu'il était pratiqué dans la Caraïbe au dix-neuvième siècle, dans la période située entre l'abolition de l'esclavage et l'émancipation.

Partant avec de bons sentiments, un esprit assez ouvert et des idées libérales à propos de « l'institution particulière », Emily se laisse vite

contaminer par les bourgeois, des marcs peu convaincue de l plusieurs arguments en faux contre les id soutient qu'il se tron

J'ai l'impres
des réalités car
vers qui se tou
maître et où il p
est une marque

Le racisme grand
ostensiblement immc
conduit à se tromper
amoureuse d'Arnold
gérant à la plantation
envers les esclaves er
des mains de l'esclav
perd la raison. Cet
paroxysme dans la n
Arnold Brown le nou
Le journal d'Emil
contenu, les carnets
posé à un court récit
relate l'histoire de sa
explique pourquoi il a

Le récit de Cambridge

Rappelant en de
Olauduh Equiano, or
(1789), le discours de
question celui d'Emily.
ment spirituel, l'esclav
un système inhumain ç
identité et de leur patri
défense de la perfidie e
terribles épreuves, la ré

1. *Cambridge*, Editions Me

et pour lequel Phillips a
ons de mettre en évidence
ialisme trouve son origine
jourd'hui. A ce titre, nous
illips répond bien à une
ociétés antillaises : l'oubli

contaminer par les préjugés et les attitudes racistes des planteurs, des bourgeois, des marchands et des autres Blancs qu'elle rencontrera. Peu à peu convaincue de la « trop évidente infériorité » des Noirs, elle répète plusieurs arguments pro-esclavagistes de son époque. Elle s'inscrit même en faux contre les idées de l'abolitionniste anglais William Wilberforce et soutient qu'il se trompe :

J'ai l'impression que M. Wilberforce et ses semblables n'ont aucun sens des réalités car la crainte majeure d'un noir est de ne pas avoir de maître vers qui se tourner lorsqu'un problème se présente. Savoir qui est son maître et où il peut le trouver rassure le noir. « Tu appartiens à aucun maître » est une marque de mépris de la plus grande violence. (*Cambridge*)

lu même nom qui, né en
s esclavagistes européens.
qui lui confie le rôle de
sa liberté auprès de ce
ppris à lire, à écrire et à
entreprendre une oeuvre
se retrouve déporté vers la
libre et devient esclave.
influence grandissante sur
s'attire alors l'animosité
er en combat singulier.
titre, l'oeuvre offre trois
deux versions opposées

Le racisme grandissant d'Emily l'empêche de juger le comportement ostensiblement immoral et répréhensible de la communauté blanche, et la conduit à se tromper sur le caractère de certains Blancs. Ainsi, elle tombe amoureuse d'Arnold Brown, un régisseur cruel qui a usurpé la position de gérant à la plantation de son père. La conduite impitoyable de cet homme envers les esclaves entraîne le dénouement tragique de l'histoire : il meurt des mains de l'esclave Cambridge. Suite à cet événement, la jeune femme perd la raison. Cette tragédie, décrite dans l'épilogue, trouve son paroxysme dans la naissance avortée de l'enfant issu de sa relation avec Arnold Brown le nouveau régisseur de la plantation.

Le journal d'Emily, imitant fidèlement, tant par le langage que par le contenu, les carnets de voyage tels que celui de Lady Nugent, est juxtaposé à un court récit dans lequel Cambridge, héros éponyme du roman, relate l'histoire de sa vie, donne sa version personnelle de l'esclavage et explique pourquoi il a tué Brown.

Le récit de Cambridge

1 compagnie d'une jeune
Angleterre pour se rendre
ily relate dans un journal
éjour dans la colonie, de
des informations sur la
si constitue la part la plus
ment en un récit de sa
5 dans la Caraïbe au dix-
bolition de l'esclavage et

Rappelant en de nombreux points *The Interesting Narrative of Olaudah Equiano, or Gustavus Vasa, the African, Written by Himself* (1789), le discours de l'esclave noir contredit et remet sérieusement en question celui d'Emily. Dans ce texte, qui évoque par la forme un testament spirituel, l'esclavage est présenté tel qu'il était, c'est-à-dire comme un système inhumain qui dépouillait les Africains de leur liberté, de leur identité et de leur patrimoine culturel, en faisant d'eux les victimes sans défense de la perfidie et de l'arbitraire des Européens. Mais, face à ces terribles épreuves, la résistance de l'esclave africain est avant tout une

assez ouvert et des idées
2 », Emily se laisse vite

1. *Cambridge*, Editions Mercure de France, 1996.

question de survie. Si l'on vise à le briser dans sa chair comme dans son esprit, c'est avant tout par la destruction de toute conscience historique que commence l'expérience traumatisante de la déportation. Celle-ci, par son caractère définitif, vise à effacer de sa mémoire tout souvenir de l'Afrique.

En arrivant sur la côte (africaine), nous autres, à la peau méprisée fûmes confrontés à l'étendue de notre disgrâce. Nous venions de comprendre, en échangeant des regards épouvantés, que nous étions parvenus aux confins du monde connu. [...] On nous annonça enfin que nous allions voyager dans la cale. Nous n'eûmes que le temps de jeter un dernier regard sur la côte. Et c'est avec une tristesse infinie que nous tournâmes nos yeux pleins de larmes vers cette terre. L'amour du pays est peut-être une invention, mais ce n'est pas exagéré de dire qu'à cet instant nous fûmes envahis par un sentiment irrépressible pour notre sol et notre famille que nous n'espérions plus revoir un jour. *Notre histoire était véritablement brisée*. Sans ménagement et même avec une férocité inutile, on nous précipita dans un endroit de ténèbres perpétuelles.

Afin de parachever cette amnésie, le capitaine du bateau impose au jeune Olumide un autre nom qui le plonge résolument dans la confusion mentale : il s'appellera désormais David Henderson, nom qu'il devra accepter sous la contrainte. Et puis la traversée transatlantique « le passage du milieu » dans la cale du bateau finit de jeter le jeune Africain dans les affres du désespoir. L'espace clos de la cale interdit la prise de repères temporels puisque la durée de la traversée dure plusieurs mois, qui semblent une éternité aux pauvres esclaves.

Une fois en bas, nous connûmes la suprême humiliation d'exhaler une puanteur extrême. La chaleur, le nombre des captifs, les nécessités du corps dans cet espace clos, tout rendit bientôt notre détention insupportable. [...] Je pourrais parler longuement de notre terrible traversée, mais cette seule évocation, même après toutes ces années me fait trembler. Combien de fois lorsque nous étions parqués sur le pont pour prendre l'air et nous dégourdir, mes compatriotes et moi avons-nous souhaité confier nos vies cassées à l'océan dans les eaux profondes.

Une fois arrivé en Caroline du Nord, il est à nouveau racheté, se retrouve en Angleterre, et encore une fois son identité subira deux bouleversements : il sera renommé Tom, puis finalement Cambridge dans son dernier voyage de l'autre côté de l'Atlantique.

Ainsi, bien que Cambridge soit un homme de couleur libre ayant reçu une excellente éducation chrétienne, il se retrouve emprisonné et réduit

en esclavage à be
missionnaire en /
enchères et reno
Brown, irrité par
s'accaparant sa f
tiennes, s'insurge
seur de mettre fin
sance, Brown le f
mains.

Le rapport officiel

La troisième p
un rapport officiel
Brown par Camb
cette partie, l'act
tandis que les com

M. Brown
innocente lia
Christiana, et
le régisseur.
pauvre Christ
par des notior
lées et auxque
ne pouvait rie
se plier à sa d
de se venger p

Ce rapport rapp
de l'esclavage, tou
africaine en génér
démarche que suit
fiction, fait recours
différents événeme
différents types de
contiennent des fai
buent à faire du lec
historique ».

en esclavage à bord du bateau sur lequel il était censé mener son œuvre missionnaire en Afrique. Une fois arrivé aux Antilles, il sera vendu aux enchères et renommé Cambridge. A la plantation Cartwright, Arnold Brown, irrité par sa fierté et son insolence, décide de l'humilier en s'accaparant sa femme, Christiana. Cambridge, pétri de valeurs chrétiennes, s'insurge contre cette injustice et cherche à convaincre le régisseur de mettre fin à cette conduite peu édifiante. Agacé par sa désobéissance, Brown le fouette, et l'esclave se défend en le tuant des ses propres mains.

Le rapport officiel

La troisième perspective de ce roman polyphonique est apportée par un rapport officiel de trois pages et demi faisant état de l'assassinat de Brown par Cambridge, du procès et de l'exécution de ce dernier. Dans cette partie, l'acte ignoble de Brown est présenté avec bienveillance tandis que les convictions chrétiennes de Cambridge sont ridiculisées :

M. Brown, comme beaucoup d'autres Blancs de l'île, entretenait une innocente liaison avec une femme appartenant au domaine, du nom de Christiana, et l'intention initiale de Cambridge était de la tuer tout comme le régisseur. Il apparaît que ce Cambridge maintenait en captivité cette pauvre Christiana depuis plusieurs années, car il avait l'esprit empoisonné par des notions chrétiennes de morale et de responsabilité très mal assimilées et auxquelles, comme d'ailleurs les autres esclaves, ses semblables, il ne pouvait rien comprendre. Lorsque la malheureuse Christiana refusa de se plier à sa dictature, Cambridge la chassa cruellement de sa case et jura de se venger plus tard de cette trahison.

Ce rapport rappelle que jusqu'à des temps récents, l'histoire officielle de l'esclavage, tout comme les histoires de l'Afrique et de la diaspora africaine en général, était écrite d'un point de vue eurocentrique. La démarche que suit Phillips en reconstruisant l'histoire sur le mode de la fiction, fait recours à une stratégie complexe qui combine la réécriture de différents événements de perspectives différentes avec la juxtaposition de différents types de récit (le carnet de voyage, le récit d'esclave) qui contiennent des faits historiques avérés et, dans ces conditions, contribuent à faire du lecteur un acteur participant à la recherche de la « vérité historique ».

La réécriture de l'histoire

Caryl Phillips s'engage donc à réécrire l'Histoire de son peuple selon le point de vue des « vaincus » et non en suivant des repères euro-centristes. Cette prise de position rejoint celle des auteurs de la créolité :

Notre Histoire (ou plus exactement nos histoires) est naufragée dans l'Histoire coloniale. La mémoire collective est notre urgence. Ce que nous croyons être l'histoire antillaise n'est que l'histoire de la colonisation des Antilles².

Les romans de Phillips démontrent la nécessité pour les caribéens de rétablir leur Histoire en passant par une « exploration » d'eux-mêmes. Tout comme les Antillais francophones, les Antillais anglophones ont besoin d'une Histoire écrite par eux-mêmes, qu'ils s'approprieraient grâce au travail des écrivains et des historiens. L'Histoire de ces îles a été occultée pendant des années. Cette Histoire « nécessaire » au peuple antillais « mais qu'il est incapable de « faire émerger » ou de « faire passer » dans le quotidien » :

parce que les données immédiates de ce quotidien ne s'inscrivent pas pour lui dans un continuum, c'est-à-dire que son rapport à l'entour (ce que nous appellerions sa nature) est dans une relation discontinue avec l'accumulation de ses expériences (ce que nous appellerions sa culture). Dans un tel contexte, en tant qu'elle est discipline et qu'elle prétend éclairer la réalité que vit ce peuple, elle souffrira d'une carence épistémologique grave : elle ne saura pas par quel bout s'attraper³.

Si selon Glissant, l'Histoire ne « saura pas par quel bout s'attraper », Phillips a choisi de la traiter dans ses romans. D'ailleurs, Glissant reconnaît que :

L'Histoire (qu'on conçoive comme énoncé ou comme vécu) et la Littérature rejoignent une même problématique : le relevé ou le repère, d'un rapport collectif des hommes à leur entour, dans un lieu qui change en lui-même et dans un temps qui se constitue en s'altérant⁴.

2. Bernabé, Chamoiseau, Confiant, *Eloge de la créolité*, Paris, Gallimard, 1993, p. 36-37.

3. Édouard Glissant, *Le discours antillais*, p. 130, Paris, Seuil, 1981.

4. *Ibidem*, p. 136-137.

L'Histoire peut c
parvient à faire avec

Le regard que Pl
conséquent à la pr
hégémonique de tou
une autre représenta
conception vise à a
gées dans le comm
valeurs stables con
contraire comme un
gent brutalement, ce
révoltes. Cette appn
géographique plus :
relation les trois p
l'Afrique et le Nouv

En effet, l'instit
indirectes sur l'hist
béens et européens
économique, il ren
trois aires géocultu
prendre conscience
réputés historiques
teurs européens, fa
l'Antillais : celui d
des événements.

Afin de donner
ment choisi une ép
période qui se situe
le parlement britan
ans plus tard (en 18
tions entre esclaves
de la traite oblige e
considération, car il
donc plus précieux
mique des plantatio
devient de moins c
années 1820, notarr
les récits de certains
beaucoup moins d
roman, on trouve d'
effet légitime de se
tion ne se débarrass
qu'il ne parviendra

L'Histoire peut donc s'exprimer à travers la Littérature, ce que Phillips parvient à faire avec talent dans *Cambridge*.

Le regard que Phillips porte sur l'histoire de la Caraïbe nous invite par conséquent à la prudence, voire au scepticisme, en refusant le caractère hégémonique de tout stéréotype. A l'instar de Paul Gilroy, Phillips propose une autre représentation de l'héritage culturel de la diaspora africaine. Cette conception vise à analyser la culture, et donc l'histoire des sociétés engagées dans le commerce triangulaire, non plus comme une catégorie de valeurs stables confinées dans des limites géographiques fixes, mais au contraire comme un système complexe où les valeurs et les individus changent brutalement, ce qui entraîne forcément des résistances et parfois des révoltes. Cette appréciation plus globale des cultures s'applique à une aire géographique plus vaste que le simple cadre de la Caraïbe et qui met en relation les trois pôles du commerce triangulaire, à savoir l'Europe, l'Afrique et le Nouveau Monde (la Caraïbe et le continent américain).

En effet, l'institution esclavagiste a eu des répercussions directes et indirectes sur l'histoire et les modes de vie des peuples, africains, caribéens et européens. Ainsi le schéma triangulaire n'est-il pas seulement économique, il renvoie également à des échanges historiques entre les trois aires géoculturelles que relie l'océan Atlantique. Phillips nous fait prendre conscience à juste titre que la focalisation excessive sur des faits réputés historiques et purement objectifs, qu'ont pu relever des observateurs européens, fait courir un risque à tout lecteur, et en particulier à l'Antillais : celui de se faire une représentation faussée ou trop partielle des événements.

Afin de donner plus de crédibilité à son œuvre, Phillips a volontairement choisi une époque de transition dans l'histoire de l'esclavage : la période qui se situe entre l'abolition de la traite négrière, votée en 1807 par le parlement britannique, et l'abolition de l'esclavage qui prendra effet 27 ans plus tard (en 1834). Pendant cette période assez particulière, les relations entre esclaves et maîtres évoluent par la force des choses. L'abolition de la traite oblige en effet les maîtres à traiter leurs esclaves avec plus de considération, car ils sont devenus un bien de consommation plus rare et donc plus précieux. Leur main-d'œuvre étant vitale à la survie économique des plantations, la cruauté des colons envers les masses serviles devient de moins en moins fréquente. Il n'est donc pas rare, dans les années 1820, notamment à Trinidad ou à la Barbade, de constater d'après les récits de certains planteurs, que des offenses mineures sont punies avec beaucoup moins de sévérité qu'avant l'abolition de la traite. Dans le roman, on trouve d'ailleurs un écho de cette tendance générale. Il serait en effet légitime de se demander pour quelle raison le régisseur de la plantation ne se débarrasse pas de Cambridge en le tuant, puisqu'il sait très bien qu'il ne parviendra pas à briser son esprit de résistance et de rébellion.

RIQUE

son peuple selon
les repères euro-
s de la créolité :

est naufragée dans
re urgence. Ce que
oire de la colonisa-

ir les caribéens de
» d'eux-mêmes.
; anglophones ont
s'approprieraient
re de ces îles a été
saire » au peuple
er » ou de « faire

n ne s'inscrivent pas
pport à l'entour (ce
ion discontinue avec
ellerions sa culture).
e et qu'elle prétend
ne carence épistémo-
per³.

« *A bout s'attraper* »,
urs, Glissant recon-

1 comme vécu) et la
: relevé ou le repère,
ns un lieu qui change
litérant⁴.

, Gallimard, 1993, p. 36-

, 1981.

Ainsi pour son refus d'accepter la place de Garde-Chef, Brown cherche un prétexte pour fouetter l'esclave chrétien. L'on voit bien la différence avec la période antérieure à 1807 où la cruauté et les châtiments corporels étaient codifiés en des termes très défavorables aux esclaves. Le décret 239 de l'Assemblée de la Barbade, stipulait notamment que :

Si un nègre, ou tout autre esclave qui subit un châtiment de son maître, ou sur l'ordre de celui-ci pour s'être enfui ou avoir commis tout autre délit à l'encontre dudit maître, se voit malheureusement privé de la vie ou d'un membre, aucune personne que ce soit ne sera justiciable d'une amende, mais si quelqu'un, sans justification ou simplement par esprit sanguinaire, ou mauvaise intention, tue volontairement un nègre, ou tout autre esclave, il versera au Trésor Public la somme de quinze livres sterling.

En cette époque de moins grande barbarie, Phillips démontre malgré tout avec une très grande sensibilité l'inhumanité et l'injustice du système esclavagiste, en établissant des relations intertextuelles entre le récit de Cambridge et celui d'un ancien esclave qui, une fois libéré, est devenu un champion de l'abolitionnisme, je veux bien évidemment parler de la *Véridique Histoire par lui-même d'Olaudah Equiano, Africain, esclave aux Caraïbes, homme libre*. Equiano ayant lui-même souffert de l'esclavage, montre à travers ses nombreux voyages à l'intérieur du triangle transatlantique que l'expérience commune de l'esclavage a marqué les consciences collectives des sociétés antillaises de manière indélébile mais a affecté tout aussi profondément les victimes que leurs bourreaux.

Les traitements infligés aux esclaves étaient sensiblement les mêmes, à tel point véritablement qu'écrire l'histoire ou d'une île ou d'une plantation mises à part quelques exceptions serait écrire leur histoire à toutes. Tout le commerce des esclaves tend à gâter les esprits et à priver les hommes de tout sentiment humanitaire !

Juxtapositions et oppositions

Pour arriver à ses fins, Phillips juxtapose trois récits qui n'ont pas d'autre convergence que l'événement capital du roman : le meurtre du maître blanc Arnold Brown, par son esclave noir Cambridge. Les trois textes s'accordent sur ce fait mais pas sur les circonstances et les raisons qui ont poussé Cambridge à commettre cet acte. En empruntant dans le roman des éléments au théâtre et à l'écriture scénique, Phillips réussit à

relever un déf
évidence dans l
En effet cha
nous pousse à
d'Emily ne fait
ments auquel
servante noire, !

C'est ?
dans une c
qui il men
pendu à la
acte barba
la serve d'
suivre la v
drame, ma
étrangère à
d'autres no

La seconde vi
récits d'esclaves
apporter un témo
la lettre de Cam
ciel établi par de
juxtaposition pou
se positionner pa
partiales de l'his
Cambridge se se
blanche, mais, sa
que son sens de
Cambridge sembl
historiographique

Qu'on n
lignes hâtive
m'exprimer
chère Angle
deux types,
de mon être
pas quand, je

La troisième v
rapport officiel, re

relever un défi que les théoriciens de la déconstruction mettent en évidence dans leur critique de l'historicité du discours colonial.

En effet chaque partie invoque des circonstances différentes, ce qui nous pousse à leur accorder plus ou moins de crédibilité. Ainsi le récit d'Emily ne fait-il pas usage du témoignage direct pour relater les événements auxquels elle n'a pas assisté. C'est par l'intermédiaire de sa servante noire, Stella, qu'elle obtient quelques bribes d'information :

C'est Noël et M. Brown est mort. Au retour de l'église, il est tombé dans une embuscade tendue par le noir intelligent, celui-là même contre qui il menait une guerre ininterrompue. [...]. Et maintenant le noir est pendu à la branche d'un arbre et jamais il n'expliquera ni ne justifiera son acte barbare. Les blancs de l'île l'ont exécuté sommairement pour que ce la serve d'exemple à tous les autres nègres qui auraient eu l'intention de suivre la voie de sa révolte. Je ne puis relater ici tous les détails de ce drame, mais Christiana, l'insolente femme noire, a reparu et n'est pas étrangère à cette affaire. Je ne serais pas surprise d'apprendre bientôt que d'autres noirs ont eux aussi trempé dans cette sauvagerie inqualifiable.

La seconde voix narrative est celle de Cambridge, qui, à la manière des récits d'esclaves fugitifs américains, laisse un testament spirituel visant à apporter un témoignage personnel des faits de sa propre vie. En intercalant la lettre de Cambridge entre le récit d'Emily Cartwright et le rapport officiel établi par des colons blancs, l'auteur ne se contente pas d'opérer une juxtaposition pour créer de simples effets stylistiques, il pousse le lecteur à se positionner par rapport à chacune de ces versions partielles et forcément partiales de l'histoire totale et à les critiquer. Sur un plan symbolique, Cambridge se sent cerné de toutes part par la menace de la répression blanche, mais, sachant qu'il va bientôt mourir, il cherche malgré tout à ce que son sens de la vérité survive après sa mort. Comme par ironie, Cambridge semble s'excuser de l'irruption qu'il provoque dans le discours historiographique européen quand il présente le but de sa lettre :

Qu'on me pardonne la liberté que je prends de me délivrer par ces lignes hâtives et que Dieu soit remercié de m'avoir donné les moyens de m'exprimer en anglais. Je supplie humblement ceux qui sont venus de ma chère Angleterre, les Africains de ma propre couleur et les créoles des deux types, de bien vouloir m'écouter tandis que j'essaie de tirer du fond de mon être la vérité sur mon extraordinaire aventure. Bientôt, je ne sais pas quand, je serai exécuté. Pour me rendre en quel royaume, je l'ignore.

La troisième voix narrative de ce roman polyphonique, extraite d'un rapport officiel, relate les événements en ajoutant des commentaires et en

introduisant de fausses informations visant à incriminer Cambridge. Le rédacteur de ce texte s'attache tout particulièrement à mettre en exergue les traits de caractère de Cambridge qui le rendent antipathique, et partant, plus facile à condamner. Cambridge est décrit en des termes peu flatteurs qui font de lui un marginal, un dévot animé d'un trop grand zèle chrétien, mais aussi un voleur.

Depuis longtemps, les noirs de cette plantation avaient pris l'habitude de voler et à plusieurs reprises M. Brown avait découvert les coupables (les criminels), ce qui le rendait impopulaire, au point que l'un d'entre eux, peut-être plus dangereux que les autres, s'était mis en tête de l'assassiner. Le jour de Noël, le très chrétien M. Brown se rendit à cheval à l'église de..., et, sur le chemin du retour, le soir, entre six et sept heures, rencontra sa mort prématurée.

L'esclave âgé, qui s'était particulièrement attiré les foudres de M. Brown, portait le nom de Cambridge. Ce dément attendait depuis longtemps une occasion de commettre son crime, et avait dans ce but aiguisé une vieille écumoire en cuivre (utilisée pour raffiner le sucre) qui se révélerait, pensait-il une arme efficace.

Mais le narrateur va plus loin et poursuit sa médisance en traitant Cambridge de tyran, un terme qui selon toute vraisemblance, revient plus justement au régisseur Arnold Brown, qu'à l'esclave chrétien.

L'auteur montre à quel point le parti pris des colons dans leur détermination à condamner Cambridge, sans écouter son témoignage, à cause du symbole qu'il représente⁵, à une mort des plus expéditives, rend impossible tout dialogue et entrave tout projet de reconstruction historique.

Phillips suggère donc une lecture originale de son œuvre, une lecture active où pour accéder au sens, le lecteur doit suivre des itinéraires non linéaires où les voix narratives se superposent ou se croisent. Cette façon de procéder donne à penser que l'Histoire n'est pas écrite une fois pour toutes mais qu'elle est au contraire vouée à être réécrite en accordant la même attention à tous les protagonistes de la scène historique caribéenne. Et en cela, sa vision éclatée de l'histoire des peuples caribéens s'apparente à un rationalisme trouvant sa justification dans un « principe de coupure » tel que l'a défini Roger Bastide⁶.

5. Le personnage de Cambridge est une figure assez atypique : c'est l'incarnation du rebelle, du marron, qui au lieu de fuir la plantation décide de s'attaquer au fléau esclavagiste de l'intérieur, avec comme seules armes son discours et son idéologie.

6. Cuche D. : Le concept de « principe de coupure » et son évolution dans la pensée de Roger Bastide in Ph. Laburthe-Tolra (dir), *Roger Bastide ou le réjouissement de l'abbé*. Paris, L'Harmattan, 1994.

Conclusion

Phillips nous racontait l'histoire d'un monde historiquement et symboliquement noir vers l'Europe, un monde de groupes particuliers international à travers une série d'événements importants d'Afrique, de nouvelles processus de colonisation de l'Amérique, des droits civiques, du Monde et en Europe, des colonies colonisées de leur propre évolution.

En donnant une lecture réaliste un tour de force presque tant dans l'histoire que dans le discours est relatif à la vision de nouvelles idées ignorées par les chercheurs. L'Histoire est une « construction » sur un mode holistique nous met sur la voie des fantômes du passé, d'une transformation. Cambridge veut être son acculturation et lutter contre l'injustice, l'idéologie religieuse.

Les inéluctables et semblent être dirigées à l'idée de créolisation et qui ne débouche pas sur un perpétuel devenir. Comment à :

déstructurer
très important
méthodes de na

Conclusion

Phillips nous rappelle que la culture et les identités caribéennes ont été historiquement créées et redéfinies par un échange triangulaire des symboles et des idées entre l'Afrique, le Nouveau Monde et la diaspora noire vers l'Europe. En outre, la racialisation des relations sociales et de groupes particuliers a été basée sur des concepts créés dans tout échange international à travers l'Océan Atlantique. Le moteur de cet échange est une série d'événements provoqués par l'asservissement d'un nombre important d'Africains, conséquence d'un trafic atlantique, par l'établissement de nouvelles grandes et puissantes sociétés de plantation, par le processus de construction d'une nation dans le Nouveau Monde, par la colonisation de l'Afrique, par le mouvement anti-colonial et la lutte pour les droits civiques parmi les descendants d'Africains dans le Nouveau Monde et en Europe, mais aussi par la prise de conscience des peuples colonisés de leurs capacités à s'adapter à un environnement en perpétuelle évolution.

En donnant une forme éclatée et kaléidoscopique au roman, Phillips réalise un tour de force car il contribue à faire évoluer la forme romanesque tant dans la forme que dans le fond. Ainsi, l'historicité du discours est relativisée par la différence des points de vue et par l'inclusion de nouvelles voix qui, pendant des siècles, avaient été entièrement ignorées par les chroniques des premiers observateurs. Pour Phillips, l'Histoire est une « archive lacunaire » qui doit donc être réécrite non pas sur un mode holistique mais pluraliste. Un tel projet a pour mérite de nous mettre sur la voie de la vérité historique qui peut nous affranchir des fantômes du passé. Cette révision de l'histoire s'accompagne également d'une transformation, d'une métamorphose identitaire de l'Antillais, dont Cambridge veut être un représentant. En dépit de son assimilation et de son acculturation extrême, il trouve dans son hybridité les moyens de lutter contre l'injustice, même s'il combat l'esclavage avec le discours et l'idéologie religieuse de l'Européen.

Les inéluctables métamorphoses que Cambridge subit successivement semblent être dirigées par des forces extérieures à lui, ce qui nous renvoie à l'idée de créolisation, à savoir l'idée de ce processus continu, non figé, et qui ne débouche pas sur un absolu, sur une essence, mais sur un état en perpétuel devenir. Comme Edouard Glissant, Phillips parvient parfaitement à :

déstructurer l'univers traditionnel du roman. Et cela pour moi, c'est très important car on ne peut pas dire les choses en employant des méthodes de narration qui vont à l'encontre de ce qu'on veut dire. Entrer

QUE

Cambridge. Le titre en exergue stipathique, et des termes peu trop grand zèle

nt pris l'habitude ert les coupables que l'un d'entre n tête de l'assas- rendit à cheval à ix et sept heures,

es foudres de M. dait depuis long- ins ce but aiguisé acre) qui se révé-

ance en traitant nce, revient plus tien.

ins leur détermi- nage, à cause du es, rend impos- i historique.

uvre, une lecture s itinéraires non sent. Cette façon ite une fois pour : en accordant la rique caribéenne. aribéens s'appa- un « principe de

c'est l'incarnation du per au fléau esclava- ologie. lution dans la pensée le réjouissement de

dans l'imaginaire du non idéologique, du non impératif, du non oppressif et du non impérialiste, c'est cela la Créolisation [...] »⁷.

Mais ce processus ne s'opère pas toujours facilement. Souvent synonyme de souffrance, de perte ou de sacrifice, il requiert souvent l'abandon de soi et l'ouverture à l'autre. Finalement, ce que Caryl Phillips aura montré à travers son magnifique roman, c'est que l'enfer, ce n'est pas forcément les autres, mais c'est plutôt la fermeture aux autres, le repli sur soi, le monologue qui condamne à la circularité de l'histoire et donc à la folie des hommes.

7. Entretien d'Édouard Glissant avec Héric Libong et Boniface Mongo-Mbroussa, in *L'Humanité Quotidien*, 28 septembre 1999.

Réalités c au Mexiqu

Je voudrais tout
tique de l'habitation
spécifique de colo
main d'œuvre con
développe en fait
nomme l'« encomi
dation ». Les Indie
au service d'un « e
travailler pour l'« e
protéger et de les é
des indigènes était
cause des mauvais
dero» de demander
nisse d'autres Indie

Dès la fin de la
vainqueurs auquel
gènes. Ainsi se con
la domination color
des terres du pays'.

L'exploitation d
réactions d'indigna
franciscain Toribio
Casas, ce qui entra

1. Cf F. Chevalier,
d'*Ethnologie*, 1952.